

Enfin, quoique son aigre et déchirante voix
 De sa ranque¹ allégresse importune les bois,
 Qu'il offense à la fois et les yeux et l'oreille,
 Que le châtiement seul en marchant le réveille,
 Qu'il soit hargneux, revêche et désobéissant,
 A force de malheurs l'âme est intéressant :
 Aussi le préjugé vainement le maltraite,
 En dépit de l'orgueil il aura son poète.
 Homère, qui chanta tant de héros divers,
 Auprès du grand Ajax le plaça dans ses vers ;
 La fable le nomma le coursier de Silène.
 Ami des voluptés, il naquit pour la peine.
 Et moi qui déplorai le sort des animaux,
 J'ai dû peindre ses mœurs, ses bienfaits et ses maux.

L'ÉTALON.

L'étalon¹ que j'estime, est jeune, vigoureux ;
 Il est superbe et doux, docile, valeureux ;
 Son encolure est haute, et sa tête hardie ;
 Ses flancs sont larges, pleins ; sa croupe est arrondie ;
 Il marche fièrement, il court d'un pas léger ;
 Il insulte à la peur, il brave le danger.
 S'il entend la trompette ou les cris de la guerre,
 Il s'agite, il bondit, son pied frappe la terre.
 Son fier hennissement appelle les drapeaux,
 Dans ses yeux le feu brille, il sort de ses naseaux.